

Bulletin

de la Société d'histoire de Neuville

Vol. 7 No 2

Pintemps 2002

ISSN-1492-4560

Une autre publication des « Naissances et baptêmes de 1825 à 1864 »: 2998 baptêmes de Neuville.

*Lancement le vendredi 14 juin 2002,
c'est une invitation à ne pas manquer.*

La Société d'histoire est heureuse de vous inviter au lancement de son troisième cahier neuvillois, soit les naissances et baptêmes de Neuville de 1825 à 1864. En tout, ce sont 2998 naissances et baptêmes qui vous sont offerts.

Déjà, la Société d'histoire vous a offert les deux premiers cahiers neuvillois des naissances et baptêmes depuis les débuts de Neuville. Ce sont près de 9000 naissances et baptêmes qui sont déjà répertoriés, et nous continuons. Le quatrième cahier neuvillois est prévu pour le mois de novembre 2002 : il contiendra aussi près de 3000 autres naissances et baptêmes.

Ces cahiers sont toujours disponibles pour le prix de 10 \$ l'unité. Le lancement aura lieu en la **salle Antoine Plamondon de l'Hôtel de Ville de Neuville, 230, rue du Père-Rhéaume**, à compter de 19 heures.

**Retenez le 14 juin 2002
de 19 à 21 heures**

Dans ce Bulletin :

La cotisation	p.3
Les affaires judiciaires	p.4-5
Les Langlois à Neuville, un cas unique au Canada	p.6
Les saisons à Neuville	p.7
L'école il y a 50 ans	p. 8 et 9
Activités de la Société d'histoire	p.11
Un concours : que représente cette vue?	p.12
Un accident	p.13
Les Patriotes	p.14-15
Les anniversaires historiques	p.16-17
Coutumes d'autrefois	p.18-19
La bigamie à Neuville !	p.20
Anciens noms	p.21
L'écriture du Curé Basset	p.22
Un incendie mémorable	p.23
Nos membres associés	p.24

Membres du conseil d'administration de la Société d'histoire de Neuville

	Année d'élection
Président-trésorier: Monsieur Rémi Morissette, Neuville, 876-2341	2002
Vice présidente: poste vacant	2001
Secrétaire: Monsieur Philippe Leduc, 876-3336	2002
Conseillers et conseillères:	
Madame Amélie Côté/Tremblay, Neuville, 876-3336	2002
Monsieur François Drolet, Neuville, 876-2613	2002
Monsieur André Grenier, Saint-Nicolas, 839-7099	2001
Madame Françoise Gilbert, Neuville, 876-3859	2001
Monsieur Jules Jobin, Neuville, 876-2452	2002
Monsieur Fernand Langlois, Neuville, 876-2816	2001
Monsieur Yves Raymond, Neuville, 876-2280	2001
Monsieur Pierre Viens, Neuville, 876-3970	2002

Le Bulletin de la Société d'histoire de Neuville est publié deux fois l'an, à l'automne d'une année et au printemps de l'année suivante. L'année d'abonnement à la Société d'histoire de Neuville débute le 1^{er} juillet d'une année et se termine le 30 juin de l'année suivante.

Il en coûte 5 \$ par année pour être membre régulier de la Société d'histoire de Neuville.

Société d'histoire de Neuville
230 rue du Père Rhéaume, C.P. 158,
Neuville (Québec)
G0A 2R0

Il en coûte 25 \$ par année pour être membre associé de la Société d'histoire de Neuville.

Un membre associé est un individu, un commerce, une industrie, un organisme de services qui désire soutenir les buts et objectifs de la Société, et à ce titre sa cotisation constitue une commandite pour la Société d'histoire. Dans le cas d'un commerce, d'une industrie ou d'un organisme de service, cette cotisation lui accorde également une annonce (voir dernière page).

Bulletin de la Société d'histoire de Neuville

Rédaction:

François Drolet, Françoise Gilbert, Rémi Morissette, Pierre Viens

Mise en page:

Pierre Viens

Impression par photocopie : Ville de Neuville

***C'est le temps de renouveler sa cotisation ...
5\$ par année, c'est peu pour soutenir
la Société d'histoire dans ses buts et objectifs***

par Rémi Morissette

C'est le temps de renouveler votre cotisation à la Société d'histoire de Neuville pour l'année 2002-2003.

En effet, la cotisation annuelle s'étend du 1 juillet d'une année au 30 juin de l'année suivante. Vous trouverez ci-joint, une enveloppe déjà adressée à la Société d'histoire, et un formulaire que nous vous demandons de compléter. Expédiez le tout... et le tour est joué pour une autre année.

C'est avec ce 5 \$ par année que la Société d'histoire finance ses coûts d'administration pour une année complète. Nous vous demandons donc de nous soutenir encore cette année pour que nous puissions travailler pour la communauté neuvilloise.

Nous avons travaillé l'an dernier sur plusieurs projets dont les suivants:

- ① La publication de trois cahiers neuvillois dont le contenu répertorie les naissances et baptêmes de Neuville pour la période des débuts de la colonie jusqu'en 1864.
- ② La présence de deux guides pendant la période de l'été, l'une pour la visite de l'église et l'autre pour la visite des maisons anciennes du village et de la chapelle.
- ③ La réalisation d'une exposition de 18 artistes-peintre de neuville en septembre 2001
- ④ La tenue d'une soirée poésies et chansons à l'occasion de la fête nationale du Québec

- ⑤ Le lancement du Terrier de Neuville 1665-2000, de Marc Rouleau.
- ⑥ Le tenue de deux concerts avec des chorales de la Roumanie et de la France au cours de l'été.
- ⑦ Le maintien du site Internet sur Neuville et mises à jour des informations
- ⑧ La publication du présent bulletin à raison de deux parutions au cours de l'année

Ce qui précède constitue les principales activités de la Société d'histoire de Neuville et, à notre avis, elles justifient amplement le fait de continuer à nous appuyer comme vous l'avez toujours fait par le passé.

Nous sommes fiers et fières de votre appui. Nous avons actuellement 280 membre payant, et nous voulons vous conserver comme membre avec, comme objectif, d'atteindre 300.

C'est du jamais vu dans le comté de Portneuf, une Société d'histoire avec autant de membres. C'est tout à votre honneur.

***En juin 2002,
je renouvelle ma cotisation***

Neuville et les archives judiciaires

par André Dubuc

L'organisation de la justice au Québec, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a été implantée par l'acte constitutionnel de 1791 qui scindait la province de Québec en Haut et Bas Canada. La banque de données judiciaires *Thémis 2*, disponible sur CD-ROM, recense les dossiers relevant de la Cour des sessions de la paix en matière civile et criminelle, district de Québec (1800-1945). Voyons quelques extraits de dossiers se rapportant à Neuville (Pointe-aux-Trembles), et découvrons une facette de la vie, des moeurs et coutumes de ses résidents en ces années. De nombreuses procédures contenues dans cette masse documentaires sont rédigées en anglais. Aucun de ces textes n'a été inclus dans ce récit. Les noms de personnes et de lieux ont été transcrits tels qu'on les retrouve dans les documents d'origine.

12 mars 1804 : Certificat de vie et de moeurs concernant Jean-Baptiste Langlois, cabaretier, de Neuville de la Pointe-aux-Trembles.

28 juillet 1804 : Sommation à Charles Bertrand, de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles, sur une plainte portée par Joseph Gilbert, sous-voyer de Capsa, pour avoir refusé d'arracher trois souches dans le chemin du Roy à Capsa, et d'avoir refusé de réparer ledit chemin.

21 février 1815 : Déposition de Charlotte Belan (majeure), de la Pointe aux Trembles, contre Gabriel Gravelle, pour assaut et voies de fait.

10 avril 1815 : Observation: un reçu accompagne la procédure. Déposition de Jean-Baptiste Langlois, cultivateur, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, contre Joseph Duval, pour lui avoir extorqué 26 piastres pour avoir vendu du rhum sans licence sous prétexte que ce déboursé lui donnait le droit de vendre des boissons fortes pour l'année.

12 mars 1817 : Déposition de François-Xavier Larue, notaire public, de Neuville de la Pointe aux Trembles, contre Joseph Pichet (18 ans), de la paroisse de Cap-Santé, pour désertion de son service.

5 janvier 1818 : Déposition de Joseph Dubuc, contre François Larue, maçon, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, pour assaut et voies de fait.

23 juillet 1831 : Observation: l'endos mentionne la date du 24 juin 1831. Déposition de Pierre Fluet, tailleur de pierre, de la Pointe aux Trembles, contre Benjamin Spilsbury, maître d'école, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, pour menace de mort.

8 mai 1834 : Déposition de Pierre Beaudry, marchand, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, contre John Forbes, pour insultes et menaces envers son épouse, ainsi qu'envers Eustache Faucher, François-Xavier Gingras, Joseph Matte et d'autres, et pour avoir pris et endommagé le tisonnier du poêle du déposant.

25 octobre 1837 : Déposition de Augustin Delisle, habitant cultivateur, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, et Louis Déry, sergent de milice, demeurant au pont de la rivière Jacques Cartier, en la paroisse du Cap Santé, contre un jeune homme inconnu, pour le vol d'une jument appartenant à Pierre Beaudrie, marchand, de la Pointe aux Trembles.

2 mai 1838 : Déposition de Eustache Faucher dit Chatauvvert, écuyer et capitaine de milice, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, comté de Portneuf, contre James Manning, « physician » et chirurgien, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, comté de Portneuf, pour menaces de mort envers le déposant et envers le nommé Georges Chatauvvert, fils dudit Eustache Chatauvvert.

10 juillet 1839 : Affidavit d'exemption privilège de Romain Dubuc, de la Pointe aux Trembles, de servir en qualité de petit juré, exempté.

17 avril 1847 : Certificat de vie et moeurs concernant Séraphin Anger, aubergiste, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, pour obtenir une licence d'aubergiste.

20 avril 1850 : Affidavit d'exemption privilège de Clément Brousseau, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, en qualité de juré.

29 mars 1857 : Procédure pour l'érection canonique et civile de la paroisse de St-Basile, dans le comté de Portneuf et du démembrement de certaines parties de la paroisse de la Ste-Famille-du-Cap-Santé, des Seigneuries de Neuville et D'Auteuil et les annexant à la paroisse de St Basile.

9 mars 1869 : Déposition de François Vézina, caissier de la Banque Nationale, en la cité de Québec, contre Pierre Paré, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, pour usage d'un billet à ordre avec une signature forgée.

5 novembre 1878 : Déposition de Antoine Pelletier, cultivateur, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, et Siméon Magnien, menuisier, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, contre Augustin Defoym de la paroisse de St Jeanne de Neuville, pour vol de foin appartenant audit Simon Magnien.

8 octobre 1890 : Dénonciation de Aurèle Grenier, hôtelier, de la paroisse de Pointe aux Trembles, pour obtenir un mandat de perquisition dans une maison et dépendances situées dans la paroisse de St Bazile.

3 juin 1893 : Déposition de Evelina Dubuc, institutrice, de la paroisse de St-François de Salles de la Pointe-aux-Trembles, et Nérée Gingras, cultivateur et président des commissaires d'école pour la paroisse, de la paroisse, de la paroisse de St François de Salles de la Pointe-aux-Trembles, contre Achille Plamondon (14 ans), élève, de la paroisse de St François de Salles de la Pointe-aux-Trembles, pour avoir troublé, distrait et interrompu les cours à l'école Modèle de la dite paroisse, par des parales et une conduite indécentes, inconvenables et blessantes.

27 août 1900 : Dénonciation et plainte de Joseph-Benoît Soulard, prêtre et curé, de la paroisse de la Pointe aux Trembles, contre Wilfrid Bertrans (15 ans), pour vol d'argent appartenant à la Fabrique de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles.

18 décembre 1914 : Observation: Un acte de condamnation accompagne la procédure. Déposition de Elzéar Dionne, prêtre et curé, de la paroisse de Pointe aux Trembles, contre Joseph Morand, pour avoir troublé la paix publique sur les chemins de ladite paroisse.

5 novembre 1918 : Dénonciation et plainte de Téléspore

Boivin, manufacturier de souliers, de Loretteville, contre Mendoza Clermont, agent d'assurances, de Neuville, comté de Portneuf, à l'emploi de la Sterling Fire Insurance Company, pour avoir obtenu de l'argent du plaigant, par des moyens frauduleux.

22 février 1922 : Observation: Un acte de condamnation accompagne la procédure. Deux cautionnements mentionnent que Joseph Gingras est de la Pointe aux Trembles. Dénonciation et plainte de Alice Gingras, institutrice, de Neuville, comté de Portneuf, contre Joseph Gingras, cultivateur, de Ste Jeanne de Neuville, comté de Portneuf, pour attentat à la pudeur.

26 septembre 1923 : Sommation et déclaration dans la cause Henri-Arthur Legendre, percepteur du revenu pour le district de Québec, demeurant en la cité de Québec, contre Robert-O Sweezey, demeurant au 48, rue Belvédère, dans la cité de Montréal, pour avoir dépassé la vitesse permise dans le village de Neuville.

8 octobre 1923 : Observation: Un acte de condamnation accompagne la procédure. Déposition de Marie Grenier, épouse de Ulric Jobin, tailleur, de Neuville, contre sondit époux, pour refus de pourvoir à ses besoins et à ceux de Anne-Marie Jobin et Fernande Jobin, leurs deux filles âgées de moins de seize ans.

9 septembre 1924 : Dénonciation de Albert Rochette, de Neuville, à la Pointe-aux-Trembles, Portneuf, contre Joseph Picard, pour l'obtention d'argent par des moyens frauduleux.

19 septembre 1927 : Déclaration de la Commission des liqueurs de Québec, contre Henri Emond, chauffeur de taxi, de Neuville, pour avoir vendu des liqueurs alcooliques, sans être muni d'un permis à cet effet.

Source : Archiv-Histo CD-ROM *Thémis 2*. Cour des sessions de la paix, district de Québec, (1800-1925), parties 1 à 4.

*Pendant 298 ans, les ancêtres Langlois,
sans interruption, sont sur la même terre,
sont nés, se sont mariés et sont décédés à Neuville....
Un fait unique au Canada !*

par Rémi Morissette

Mes recherches m'ont conduit vers un phénomène peu connu des historiens. À l'examen de mes lectures, je me suis rendu compte que jusqu'en 1966, les ancêtres de Fernand Langlois de Neuville, marié à Murielle Houde, sont sur la même terre à Neuville, sont tous nés à Neuville, se sont tous mariés à Neuville, sont tous décédés à Neuville, et ont tous été inhumés à Neuville depuis les débuts de la colonie. C'est un fait unique au Canada, selon Léon Roy, historien réputé.

Le premier ancêtre Langlois à venir sur une terre à Neuville en 1668 est Nicolas Langlois, marié à Élisabeth Cretel le 26 octobre 1671 à Neuville. Cependant, le mariage a été enregistré à Québec puisque les registres de Neuville n'ont été constitués qu'à compter de 1679. Les autres descendants qui ont suivis sur cette terre sont les suivants, tous ces mariages ont été célébrés à Neuville:

- Nicolas Langlois marié à M.-Angélique Deserre, le 20 octobre 1704
- Jean-Baptiste Langlois, marié à M.-Anne Delisle, le 12 janvier 1733

- Louis-Joseph Langlois, marié à Véronique Paulet, le 2 février 1767
- Joseph Langlois, marié à M.-Anne Delisle, le 22 janvier 1798
- Joseph Langlois, marié à Thérèse Matte, le 4 février 1828
- Joseph Langlois, marié à Malvina LaRue, le 28 février 1859
- (Joseph Langlois), marié à Julie Boisjoli, le 11 février 1862
- J.-Amédée Langlois, marié à Céline Angers, le 25 août 1902
- J.-Amédée Langlois, marié à M.-Anne Noreau, le 13 juin 1936
- Fernand Langlois, marié à Murielle Houde, à Québec, le 4 juin 1966
- Daniel Langlois

Cette famille Langlois, dont fait maintenant partie Fernand et ses fils Daniel et Carol, sont sur la même terre de Neuville depuis 11 générations, soit sur une période de 333 ans (1668-2001) et ce, sans interruption, ce qui constitue une situation unique au Canada.

Source: Bulletin de recherche historique, vol.44, No.8, pages 283, Lévis, août 1938, Léon Roy.



La famille Langlois
en 2002...

Nos doux printemps

par Francovs Drolet

Il nous arrive parfois de penser que notre climat québécois est devenu bien bizarre. On a un peu l'impression qu'il se détraque et que les saisons ne sont plus comme avant. Si on considère des périodes s'étendant sur plusieurs décennies, il est vrai de dire que le climat change de façon minime mais perceptible. Toutefois, il n'en demeure pas moins que la température d'ici a toujours été marquée par toutes sortes d'excentricité. Cela est vrai à toutes les périodes de l'année et surtout en hiver. Toutefois, c'est pendant les mi-saisons que le phénomène nous étonne le plus; puisque l'hiver et l'été font alors un mouvement alternatif parfois assez déroutant. Les relevés météorologiques de l'Ancienne-Lorette nous en donnent de nombreux exemples.

Il ne faudrait pas croire que tous les printemps d'autrefois étaient hâtifs. Par exemple, en 1947, le réchauffement se fit attendre. Ainsi, le lundi 28 avril, le minimum était de -12 C et le maximum de -1 C; et le mardi 29, on avait -13 C et -1 c. On raconte que la semaine s'est terminée par une bordée de neige rendant la circulation aléatoire, le samedi 3 mai. L'été fut quand même au rendez-vous, et même que les périodes de canicule furent particulièrement nombreuses en juillet et août.

Le samedi 7 mai 1966, le mercure descendait la nuit à -7 C et ne dépassait guère les 3 C en après-midi. À nouveau, le vendredi 7 mai 1976, les routes de la région devenaient glissantes sous une dizaine de centimètres de neige. Le jour du congé de Dollar, le 18 mai 1981, les jardiniers qui espéraient se consacrer à leur activité favorite ont vu la terre être saupoudrée de blancs flocons. Pourtant cette année-là, les érables coulaient dès le mois de février... et je ne vous parle pas des tempêtes de neige qui firent fermer les écoles le 2 avril 1970 et le 3 avril 1975.

Des faux départs, on en avait vu d'autres avant. En 1945, le mercure se hissait à 27 C pendant trois jours consécutifs aussi tôt que les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 avril; mais le vendredi 1er juin de la même année, ce même mercure grelottait avec un minimum de 1 C et un maximum de 9 C. Le lendemain, c'était à peine mieux avec un maximum de 11 C... mais le mois de juin n'avait pas dit son dernier mot: le samedi 30, il nous réchauffait avec un 33,5 C. En 1970, le vendredi 1er mai, on obtenait un plus que confortable 26,5 C mais les mercredi 6 et jeudi 7 suivants, il neigeait à plein ciel.

Dame Nature progresse parfois très rapidement. En 1967, c'était l'année de l'Expo comme le dit la chanson, mais les journées chaudes se firent particulièrement attendre. Les mois de février, mars, avril et mai enregistrèrent des températures nettement sous les moyennes saisonnières. Mais juin fit du rattrapage: dès le samedi 3, le thermomètre affichait un 32 C, et encore quelques décimales de plus dès le lendemain. En 1978, le mois de mai commença par une neige poudreuse le matin du lundi 1^{er}, mais le lundi 29 suivant, le mercure toucha les 33 C. Cette vague de chaleur dura trois jours. L'année précédente (1977), une vague de chaleur semblable avait duré quatre jours du 21 au 24 avec au moins une nuit passée au-dessus de 15 C. En 1983, des quantités de pluie rasèrent des records en plus de retarder les travaux agricoles tout au long des mois d'avril et de mai; mais à partir du jeudi 9 juin, le temps devint très ensoleillé et très sec, et le mercure se retrouva plus souvent qu'à son tour dans les 30 C et plus à de multiples reprises jusqu'à la fin de l'été.

Les activités extérieures furent populaires le jour de Pâques 19 avril 1987, avec un agréable 23 C. Ce beau temps exceptionnel fit grimper le mercure à 27 C le lundi de Pâques, et à 28 C le mardi de Pâques. Mais dans le courant de la semaine suivante, la neige fondante tombait lourdement pendant quelques heures. Enfin, les derniers bancs de neige s'évaporèrent comme par magie, en même temps que les anciens records de chaleur, sous un radieux 30 C le vendredi 27 avril 1990. Il faudra attendre le 16 juillet cette année-là pour que le mercure remonte à nouveau aussi haut.

Ce ne sont là que quelques exemples du climat fantaisiste que notre région peut connaître au printemps. Ces dernières années, on a enregistré encore du chaud et du froid en mars, avril, mai et juin mais en général, on connaît une légère hausse des températures moyennes et la tendance va vers des printemps un peu plus hâtifs et une progression plus stable des températures de l'hiver vers l'été. S'agit-il du réchauffement de la planète? Il est trop tôt pour l'affirmer de façon catégorique, mais cette hypothèse ne peut pas être rejetée du revers de la main.

*Il y a 50 ans, en 1952,
les élèves de l'école de Courval de Neuville,
de la première à la neuvième année*

par Rémi Morissette

De la première à la neuvième année

Titulaire: *Madeleine Dubuc, 1^{ère}, 2^e et 3^e année*

Première année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Auger	Jean-Claude	Camille	camionneur
Béland	Jean	Maurice	contracteur
Côté	Louis-Paul	Ernest	cultivateur
Denis	Paul	Clovis	plombier
Gagnon	Yvan	Roland	mécanicien
LaRue	Robert	Neuville	cultivateur
Pelletier	Roland	Léon	garagiste
Vézina	Marc	Henri	employé de la Shawinigan W & P

Deuxième année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Auger	Roland	Noël	mécanicien
Bouffard	André	Robert	mécanicien
Brousseau	Louis	Gérard	boulangier
Rochette	Jean-Claude	Ernest	comptable
Trudel	Michel	Georges	cantonnier

(un seul élève, Gérald Ouellet, n'est plus avec son groupe de l'an dernier)

Troisième année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Beaudry	Paul-André	Paul	cultivateur
Desgagnés	André	Roland	menuisier
LaRue	Fernand	Armand	
Paré	Marcel	Adrien	cultivateur

Titulaire : frère Laurent-Pierre, 4^e, 5^e et 6^e année

Quatrième année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Alain	Marcel	Ulric	cultivateur
Bouffard	René	Paul	hôtelier
Carreau	Émile	Roméo	hôtelier
Côté	Michel	Ernest	cultivateur
Gagnon	Paul	Louis-Armand	commis
Parent	Jean-Paul	Ernest	marchand
Pelletier	René	Léon	mécanicien (nouvel élève)
Poirier	Jean-Louis	Germain	cantonnier
Turgeon	Michel	Ferdinand	

Cinquième année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Hardy	Jules	Roméo	cultivateur
Rhéaume	Maurice	André	restaurateur
Robitaille	Jean-Yves	Victor	cultivateur Beaudry
Roby	Jean-Guy	Henri	boucher

Sixième année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Beaudry	Pierre	Paul	cultivateur
Côté	Antoine	Ernest	cultivateur
Côté	Bernard	Laurent	marchand
Gagnon	Pierre	Louis-Armand	commis
Giguère	Yvon	Wilfrid	agent-d'assurance
Morissette	Jules	Adélard	employé C.N.R.
Robitaille	Richard	Henri	boucher
Tardif	Gérard	Laurent	employé C.N.R.
Turgeon	Jean	Adrien	marchand

Titulaire : frère Flavien-Joseph, 7^e, 8^e et 9^e année

Septième année:

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Alain	Raymond	Louis-Joseph	cultivateur
Côté	André	Victor	cultivateur
Côté	Pierre	Albert	marchand
Delisle	Claude	Octave	cultivateur
Dupont	Yvon	Mme Paul-Henri	boulangier
Lavoie	Jean-Marie	Mme Côme	électricien
LeBoeuf	Fernand	Donat	électricien
Paré	Jean-Marc	Adrien	fermier

Poirier	Roland	Germain	sectionnaire contrôleur CNR
Robitaille	Jean-François	Henri	boucher

Huitième année :

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Augé	Paul-André	Noël	mécanicien
Carreau	Raymond-Marie	Roméo	journalier-menuisier
Côté	Jules	Laurent	commerçant
Paré	André	Adrien	fermier
Robitaille	Viateur	Henri	boucher
Trudel	Marcel	Georges	journalier

Neuvième année :

<u>Nom</u>	<u>prénom</u>	<u>nom du père</u>	<u>remarque</u>
Drolet	Gilles	Lucien	cultivateur
LaRue	Aimé	Armand	fermier
Turgeon	Émile	Charles	cultivateur

Soirée de poésie et de chansons de la Fête Nationale

par François Drolet

Pour la troisième année consécutive, la Société d'histoire de Neuville organise une *Soirée de poésie et de chansons* à l'occasion de la fête nationale.

Celle-ci aura lieu le dimanche 23 juin à compter de 19H30. Ce qui fait le charme d'un tel événement, c'est la participation des gens comme vous et moi. Aussi, si vous avez le goût de réciter un poème d'un auteur connu ou que vous avez écrit vous-mêmes, si vous désirez chanter un classique de la chanson québécoise, jouer d'un instrument de musique, raconter une histoire ou jouer dans un sketch, nous aimerions le savoir.

C'est l'opportunité rêvée pour connaître de nouveaux talents... sans se prendre trop au sérieux! Ce n'est pas pour la gêne, c'est pour le plaisir. Il va sans dire que cette soirée est consacrée aux oeuvres québécoises qui nous font apprécier la culture d'ici.

Pour plus de renseignements ou pour donner le titre du numéro que vous voulez faire ce soir-là, contactez **François Drolet au 876-2613.**

Activités de la Société d'histoire pour l'été 2002

par Françoise Gilbert

- Lancement du Cahier **neuvillois no.3**, les naissances et baptêmes **des registres** de Neuville depuis **1825 à 1864**,

le 14 juin 2002

à la Salle Plamondon de l'hôtel de Ville de Neuville, 230 rue du Père-Rhéaume, Neuville, à 19 heures.

- Atelier de **peinture plein-air**,

22 juin 2002.

Tous les artistes peintre sont invités à s'inscrire auprès de Françoise Gilbert, coordonnatrice du projet, à 876-3859. Les artistes sont invités à se produire en plein-air à un endroit de leur choix situé entre l'entrée ouest de la rue des Érables et la route Gravel, entre 12 heures et 16 heures. Une rencontre au gymnase de l'école de Courval (758 route 138), après 16 heures, est prévue pour faire le point entre les artistes et la coordonnatrice.

- Ouverture de la **chapelle Ste-Anne**

le 26 juillet 2002

pour une **journée porte ouverte** à l'occasion de la fête de Ste-Anne. La chapelle sera ouverte à toute la population, à compter de 13 heures jusqu'à 20 heures. Venez admirer une des chapelles (et même vous y recueillir), parmi les plus anciennes érigées sous le régime français. Une œuvre architecturale classée monument historique par le ministère de la culture du Québec. *Les dernières révélations mentionnent qu'elle était là en 1679.*

- **Exposition des artistes-peintres de Neuville**,

les 27, 28 et 29 septembre 2002

à l'occasion des journées de la culture. Tous les artistes-peintres de Neuville sont invités à s'inscrire (876-3859) auprès de la coordonnatrice de ce projet, pour cette exposition d'une durée de trois jours. Les inscriptions doivent se faire du 10 au 30 juin auprès de Françoise Gilbert. Le succès de l'an dernier, grâce à la participation et au dévouement des artistes-peintres, nous invite à renouveler l'expérience.

Pouvez-vous identifier ce coin de Neuville ?

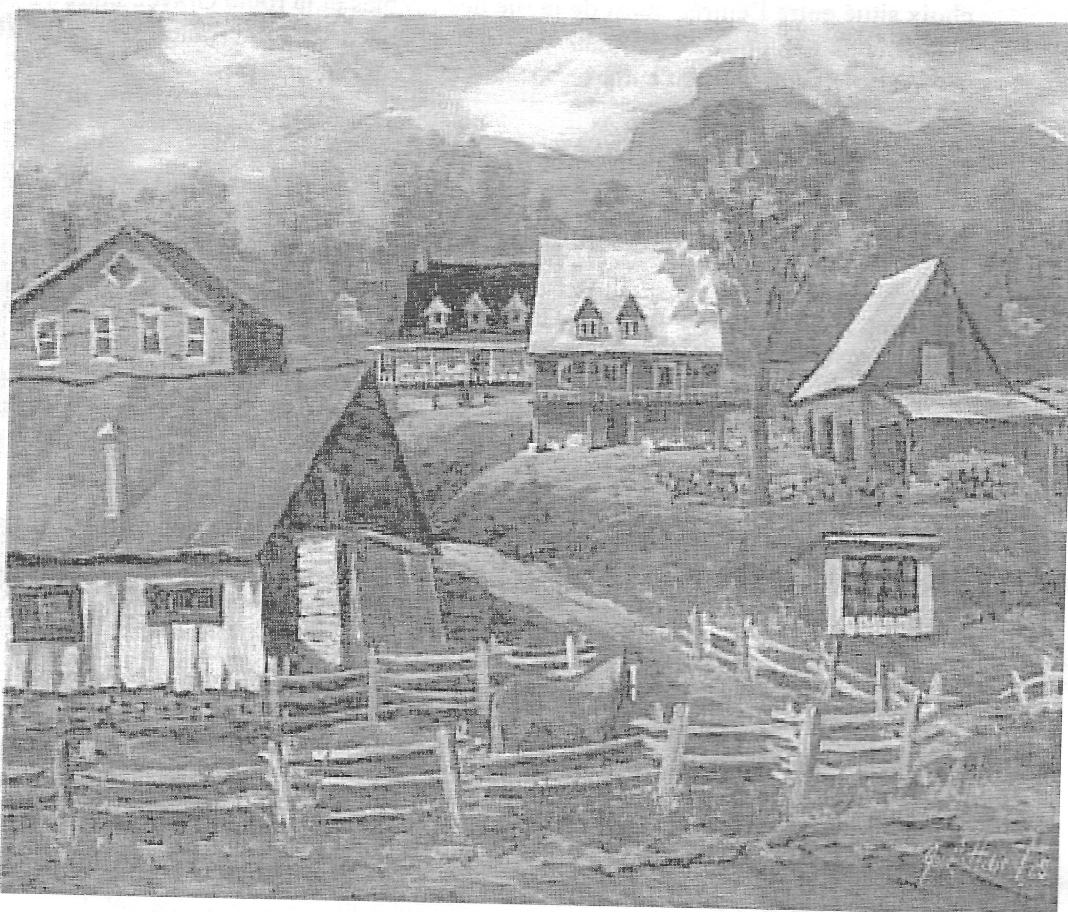
par Rémi Morissette

Un peintre nommé Jean-Louis Hébert aurait, à une période non identifiée mais il y a certainement plus de 40 ans, illustré un coin de Neuville sur panneau (non sur toile), peinture à l'huile format 28 pouces par 22 pouces.

Quel est cet endroit ? **Faites parvenir vos réponses à l'adresse ci-bas.** Nous vous demandons de bien préciser l'endroit, avec détails à l'appui. Il ne suffit pas de dire que c'est sur telle rue ou telle route.... Envoyez vos réponses à:

Société d'histoire de Neuville
230, rue du Père-Rhéaume
Neuville (Québec)
G0A 2R0

La dernière adresse connue de ce peintre est: 81 route 161, Notre-Dame de Ham.



Il y a 50 ans, une tragédie qui a bouleversé le tout Neuville....

Par Rémi Morissette

Il y a 50 ans, une tragédie venait assombrir toute l'existence de la population de Neuville. En effet, c'est vers 22 heures 45 minutes, le jeudi soir 6 mars 1952, que cinq jeunes de Neuville trouvent la mort dans un accident automobile. Une épreuve qui a demandé du temps à la population de Neuville pour s'en remettre.

Ces jeunes sont:

1- Albert Burns, décédé le lendemain le 7 mars, âgé de 22 ans, fils de William Burns, mécanicien et garagiste à Neuville, et de Louise Delisle. Le garage de monsieur Burns était situé sur la rue des Érables, près de la côte du Quai, là où il y eut jusqu'à dernièrement un foyer pour personne âgées.

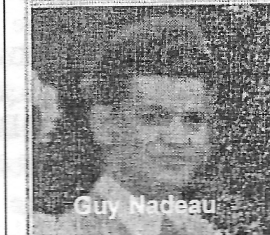
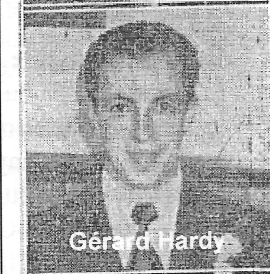
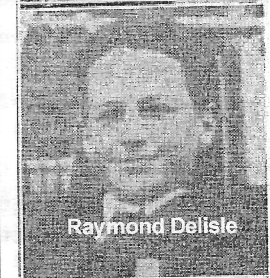
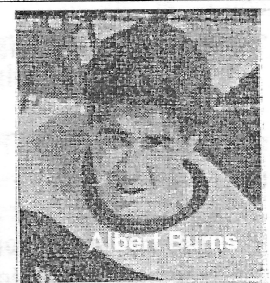
2- Raymond Delisle, décédé incontinent après l'accident, âgé de 23 ans, fils de Omer Delisle et de Albertine Rousseau. Il était le frère de Jean-Claude, Gustave, et Jacques Delisle, bien connus de la population actuelle de Neuville.

3- Gérard Hardy, décédé aussi incontinent après l'accident, 18 ans, fils de feu Siméon Hardy et de Carmélia Denis. Il était le frère de Marguerite, Raymond et André Hardy de Neuville.

4- Jean-Léon Lapierre, décédé également incontinent après l'accident, âgé de 19 ans, fils de Léonidas Lapierre et de Bertha Tremblay. Il était le frère de Jacqueline (Mme Robert Garneau), et de Pauline Lapierre, connus de la population actuelle de Neuville.

5- Guy Nadeau, décédé incontinent après l'accident, âgé de 23 ans, fils de J.-A. Nadeau, entrepreneur et garagiste à Neuville et de Albertine Soulard. Il était le frère de Pierrette, Jean-Marie, Georges-Edouard, Claude et Yvon Nadeau, bien connus aussi de la population actuelle de Neuville.

Le service funèbre des cinq victimes eut lieu le mardi 11 mars 1952 en l'église de Neuville, avec les cérémonies imposantes qui reflétaient la gravité de l'événement



D'autres informations sur les patriotes de 1837-1838

*François Dubuc, Paschal Delisle, Toussaint Loïselle dit Delisle,
Toussaint Paquet dit Lavallée, Toussaint Drolet, Alexandre Drolet,
Charles-Joseph-René Drolet et Louis Pagé*

Par Rémi Morissette

François Dubuc : Il est le frère de Moïse-Olivier Dubuc dont nous avons donné une courte biographie dans le dernier bulletin. Il est né le 23 octobre 1812, il est le fils de François Dubuc et de Louise Vary. Il est inhumé à Saint-Marc en présence de Narcisse Duvernay et Josyme Duchesne, le 30 novembre 1837, dans le petit cimetière. Journalier de cette paroisse, l'acte de sépulture ajoute qu'il est décédé depuis deux jours. Il aurait donc été blessé gravement à Saint-Charles.

Paschal Delisle : L'acte de sépulture de Saint-Marc indique que, le 30 novembre 1837, est inhumé en présence de Ferréol St-Michel et de Narcisse Duvernay, le corps de Paschal Delisle, journalier de cette paroisse, décédé depuis six jours, tué à Saint-Charles, âgé de 36 ans. L'acte est signé « A.-O. Giroux, ptre. » Il était le fils de François Delisle et de Élisabeth Darci. Paschal Delisle attendait de sa deuxième épouse Clémence Guyon, un enfant qui naîtra le 9 décembre 1837 et qui sera baptisé Joseph.

Toussaint Delisle : Toussaint Loisel (s'écrit aussi Loïselle) dit Delisle. L'acte de sépulture de Saint-Charles indique que Toussaint Loïselle dit Delisle, époux de Marie Authier, est inhumé le 27 novembre 1837. Toussaint serait né à Saint-Marc le 27 avril 1804, de Toussaint Loïselle, cultivateur et de Marie-Louise Dufresne. Il a épousé Madeleine Authier dit Delille en 1831 à Saint-Charles.

Toussaint Paquet : Toussaint Paquet est un Paquet dit Lavallée. L'acte de sépulture de Saint-Charles du 20 mai 1838 indique qu'a été inhumé, sans aucune cérémonie ecclésiastique, le corps, reconnu

par un grand nombre de témoins, de Toussaint Paquet dit Lavallée, veuf de Saint-Marc, âgé de 28 ans, mort le 25 novembre dans un combat livré contre les troupes de Sa Majesté, et retrouvé sous les décombres d'une maison livrée aux flammes ledit jour.

J.-Toussaint Drolet : Né à Saint-Marc, le 31 octobre 1786, il était le fils de Joseph-Charles Drolet, notable de Saint-Marc. Joseph-Toussaint Drolet, Seigneur de Cournoyer depuis 1825, a été le premier seigneur à résider à Saint-Marc. Il a été marchand général, député du comté de Verchères (1832-1838) avec Pierre Amyot (il y avait deux députés), et président des marguilliers. Destitué de son poste de major de milice à deux reprises, il appuya les 92 résolutions et fut vice-président de la grande assemblée des six comtés avec son ami, le médecin François Chicou-Duvert. Joseph Toussaint Drolet mourait le 31 octobre 1838. Il avait épousé à Chambly, le 26 octobre 1812, Sophie Boileau, fille du notaire René Boileau. Ce personnage, aux multiples facettes mal connues ainsi que sa famille, mériteraient une recherche approfondie

Alexandre Drolet : Alexandre est le fils du précédent, Joseph Toussaint Drolet et de Sophie Boileau. Né à Saint-Marc, le 23 novembre 1825, il prit part à la bataille de Saint-Charles. Il ne fut arrêté que le 14 février 1838 et libéré le 3 mars 1838. Lors du deuxième soulèvement, en novembre 1838, il était de ceux qui entouraient le Colonel Malhiot dans la montagne de Boucherville. Il gagna les États-Unis vers la fin de novembre et se réfugia à Swanton en juin 1839. Un mandat d'arrestation pour haute trahison à Sa Majesté pesait contre lui. Il put entrer au pays quelques années plus tard.

Ch.-J.-René Drolet : Charles-Joseph-René Drolet est aussi le fils de Joseph-Toussaint Drolet et de Sophie Boileau. Il est né à Saint-Marc-sur-Richelieu. Il épousa Hélène-Flavie Chicou-Duvert en 1840, et fut père du Chevalier G.-A. Drolet, qui s'enrôla comme zouave pontical.

Louis Pagé : Il est identifié comme un patriote de Saint-Marc, selon l'historien Jean-Paul Bernard. Né à Saint-Antoine, le 25 août 1802, il est le fils de Pierre Pagé et de Marie-Louise Lamothe. Patriote ardent, il prit une part active à la bataille de Saint-Denis. On raconte, selon une tradition sans doute de la famille, que lorsqu'il partit le matin pour le combat, sa femme eût l'idée de lui faire une cuirasse et lui mit sur la poitrine une main de papier. Dans la mêlée, une balle laboura en passant de gauche à droite la main de papier et s'arrêta à la quatorzième feuille. Il mourut en 1886, après avoir été marchand à Saint-Denis. Il avait épousé en première noces, à Saint-Antoine, le 24 avril, Adélaïde Bourasse qui mourut avant lui le 27 novembre 1876.

[Ce Louis Pagé est un descendant direct de Guillaume Pagé, marié à Isabelle Tellier le 19 novembre 1692 à Neuville. Louis-Pierre Pagé, marié à M.-Louise Lamothe, est le fils de Jean Pagé et de M.-Geneviève Morisset (lui, petit-fils de Guillaume Pagé; et elle, petite-fille de Mathurin Morisset). Mathurin Morisset est marié à Neuville à Élisabeth Coquin dit Latournelle le 9 janvier 1690.]

La hiérarchie catholique, qui encourageait alors la soumission et l'obéissance aux Anglais après la conquête, ne voyait pas d'un bon oeil la rébellion des patriotes et plusieurs curés refusèrent alors de donner une sépulture religieuse aux patriotes décédés pour défendre la démocratie et la participation du peuple québécois à la gouverne du pays. Ce n'est qu'en 1987 que plusieurs patriotes furent rétablis au sein de la religion catholique qui les avaient désavoués. A l'occasion du 150^e anniversaire des événements de 1837, l'Assemblée des évêques du Québec a décidé d'autoriser l'inhumation en terre bénite des restes des Patriotes, répondant ainsi à un souhait maintes fois

exprimé par leurs descendants. Parce qu'ils avaient enfreint une directive de leur évêque qui s'était opposé au soulèvement et au recours à la force, les Patriotes n'avaient pu recevoir la sépulture religieuse. Il s'agissait là d'une mesure strictement disciplinaire et non d'une excommunication de l'Église.

En levant cette interdiction, les évêques ne veulent pas juger les motivations qui inspirèrent les autorités religieuses de l'époque. Par cette décision, ils lèvent une douloureuse hypothèque sur le souvenir de ces personnes mortes pour un noble idéal.

Source:

Texte totalement relevé du livre « Les patriotes de Saint-Marc-sur-Richelieu 1837-1987 », éditions de la Commission du 150^e anniversaire des patriotes de Saint-Marc-sur-Richelieu, novembre 1987, sauf pour le contenu généalogique de l'ascendance de Louis Pagé.

(Document obtenu par une amie de la Société d'histoire de Neuville, madame Jeannine Quintal de Sorel, membre de la Société d'histoire de Beloeil-Mont-St-Hilaire).

Appel à tous et toutes

**La Société d'histoire de Neuville
est à la recherche d'un
lecteur de microfilm 35 mm
à prix raisonnable.**

**Nous savons que ce
type d'appareil n'est
plus utilisé et c'est
pourquoi nous pensons
pouvoir en acquérir un à
bon prix**

Un anniversaire important en perspective l'an prochain : Le 350^e anniversaire de la Seigneurie de Neuville

par Rémi Morissette

En 1984, nous avons fêté le 300^e anniversaire de l'érection canonique de la paroisse St-François-de-Sales de Neuville. Dans les dernières années, dans plusieurs villes ou municipalités du comté, il y a eu des 300^e anniversaires, des 150^e anniversaires, des 75^e anniversaires, et quoi donc encore.

Mais que fêtaient-elles, au juste, ces villes et municipalités ?

Nom de la localité:	l'anniversaire:	année de l'anniversaire
Batiscan:	300 ^e	1984
Grondines:	300 ^e	1980
Cap-Santé:	300 ^e	1979
Neuville:	300 ^e	1984
Saint-Augustin:	300 ^e	1991
Deschambault:	250 ^e	1963
Saint-Basile:	150 ^e	1997
Saint-Casimir:	150 ^e	1997
Pont-Rouge:	125 ^e	1992
Portneuf ville:	100 ^e	1961
Saint-Ubald:	100 ^e	1960
Saint-Alban:	100 ^e	1956
St-Marc-de-Carrières:	100 ^e	2001
Donnacona:	75 ^e	1992
Saint-Léonard:	75 ^e	1974
N.-D.-des-Anges:	75 ^e	1954
Portneuf-Station:	25 ^e	1982

Il est intéressant de rechercher les motifs de ces fêtes. Mais pour une localité, un anniversaire historique doit commémorer quoi ? Il y a plusieurs motifs qui sont retenus, mais certains laissent à désirer quelques fois. Voyons ces motifs:

- Année de concession de la Seigneurie.
- Première année de la présence du premier seigneur dans sa Seigneurie
- Première année d'existence d'une population significative de censitaires (premiers habitants)
- Première année où des registres paroissiaux sont tenus dans la localité
- Année de l'érection canonique de la paroisse.
- Année de fondation de la municipalité
- Année où un des fondateurs de la Nouvelle- France s'est arrêté en la localité.
- Année où une première personne a tenté de défricher un coin de terre même en l'absence d'une continuité par la suite

- Installation du premier curé résident
- L'existence d'un premier moulin banal dans la Seigneurie
- Entrée en fonction des premiers marguilliers
- Existence d'une première chapelle
- Présences des premiers missionnaires itinérants dans la localité

Cette énumération n'est pas futile, puisque presque tous ces motifs sont retenus selon qu'ils puissent donner plus de prestige à la localité au plan historique lors des fêtes. Plus on fête avant les autres un anniversaire important en âge, plus on fait croire que l'on est le lieu le plus ancien.

Localité:	Anniversaire:	Années:	Motifs de la fête:
Cap-Santé:	300 ^e	1979	Ouverture des registres
Grondines:	300 ^e	1980	Ouvertures des registres
Batiscan:	300 ^e	1984	Érection canonique de la paroisse
Portneuf-Station:	25 ^e	1982	Érection canonique de la paroisse
Neuville:	300 ^e	1984	Érection canonique de la paroisse
Saint-Augustin:	300 ^e	1991	Érection canonique de la paroisse
Pont-Rouge:	125 ^e	1992	Érection canonique de la paroisse
Donnacona:	75 ^e	1992	Érection canonique de la paroisse
Saint-Basile:	50 ^e	1997	Existence des premiers marguilliers
Saint-Casimir:	150 ^e	1997	Arrivée du premier curé
St-Marc-de-Carières:	100 ^e	2001	Érection canonique de la paroisse

Mais, est-il acceptable de fêter un anniversaire quelconque d'une localité quant il n'existe aucune population ou à peu près? Voici la population de quelques endroits dont nous avons des statistiques crédibles:

Lieu	1681		1692		1706		1739		année de l'érection canonique (1)
	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)	(1)	(2)	
Comté de Portneuf:	663	n/d	706	n/d	1007	n/d	2524	n/d	
Neuville	372	392	382	n/d	399	n/d	564	n/d	1684
Saint-Augustin	175	175	177	n/d	307	n/d	801	n/d	1691
Grondines	57	55	56	n/d	n/d	n/d	188	n/d	1680
Cap-Santé	n/d	31	n/d	n/d	n/d	n/d	381	n/d	1714
Deschambault	n/d	12	n/d	n/d	n/d	n/d	307	n/d	1735
Portneuf, N.-Dame	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	n/d	1681

Notes: - en 1681 (1) donne une population de 59 personnes pour les Écureuils, Portneuf et Deschambault.
 - en 1692 (1) on donne une population de 91 personnes pour Portneuf et Deschambault
 - en 1706 (1) on donne une population de 301 pour Portneuf, Lachevrotière et Grondines

Légende: (1) signifie les résultats d'une recherche faite par l'Université Laval, faculté de théologie, pour le comté de Portneuf, Marcel-A. Lessard, année 1967.
 (2) signifie les résultats de recherches faites par l'Université de Montréal, programme de recherche en démographie historique, 1991 (PRDH)
 n/d signifie non disponible

C'était comme ça dans les débuts de la Nouvelle-France

Par Rémi Morissette

Coiffure : au début, la coiffure largement répandue pour les hommes est le *tapabord*, coiffure de feutre pour l'hiver et, l'été, de paille, à large bords qui garantissent du soleil ; et aussi, lorsqu'on le rabat, de la pluie et du vent. Le *tapabord* est une coiffure d'importation. Il fut rapidement remplacé par le *bonnet*, dont la fabrication est facile, et dont l'utilisation correspond beaucoup mieux à notre climat, été comme hiver. On retrouve ce bonnet dans toutes les classes de la société dans le quotidien. Chacun s'exerce à varier le genre de son bonnet et c'est ces variétés qui le rendent petit à petit exclusif. Son évolution fait en sorte qu'il emprunte des couleurs s'il est fait de laine, et d'un gland. Plus tard, cette coiffure prendra le nom de *tuque*.

Maïs : c'est le met national des indigènes. Les premiers blancs l'appellent le *Blé d'Inde*, d'où son nom actuellement utilisé, en rappel de Christophe Colomb qui se croyait aux Indes lorsqu'il a découvert l'Amérique.

Décès : les décès en bas âge étaient importants et surtout à la naissance, 40% des nouveaux-nés n'atteignaient pas 15 ans. Une femme enceinte sur 10 décédait en donnant naissance.

Religion : la religion jouait un rôle prépondérant. Elle gouvernait l'ensemble des agissements de la société. Il y avait 32 fêtes religieuses à fréquentation obligatoire par année, en plus des 52 dimanches, pour un total de 84 jours où il fallait assister aux offices religieux, soit presque 25% (exactement 23%) du temps. À une certaine époque, il fallait avoir un billet de confession pour avoir droit de recevoir la communion. Le jeûne se tenait sur les 40 jours de carême, plus 9 jours de vigile des fêtes religieuses, en plus de tous les vendredis et samedis ; un total de 151 jours de jeûne. Le jeûne consistait en ne manger ni viande ni laitage, et faire un seul repas par jour avec

une légère collation en plus où l'on pesait la tranche de pain. Ces observances étaient de rigueur sous peine de châtiments sévères, et une simple dénonciation accablait le coupable.

Ennemis : le canadien, particulièrement au début de la colonie, a deux ennemis contre lesquels il doit se défendre : l'hiver et l'Iroquois. Il doit tenir compte de ces deux facteurs dans la construction de sa maison. Mettre le feu aux maisons constituait, pour les indiens, un moyen de défense et d'attaque.

Maison : les maisons sont d'abord construites en bois ; mais pour parer le danger d'incendie, on commence par la suite à construire des maisons en pierre, principalement où la roche existe. Mais on constate rapidement que la maison en pierre, telle qu'on la construit en France, ne convient pas au climat local. La pierre est conductrice du froid, le mortier qui la soude s'effrite sous l'action du gel. De plus, la base de la maison reposant directement sur le sol fait en sorte que la maison s'ébranle lors du gel et du dégel. Finalement, on arrive à construire sur une solage de pierre et les murs intérieurs, s'il sont de pierre, sont recouverts de lattes de bois sur lesquelles on applique un plâtre ou un crépi. La maison, au début, n'a qu'une seule pièce, et sa dimension moyenne est de 8 mètres par 5 mètres. Les murs sont construits de pièces de bois blanchies à la chaux, le toit est en planche et est couvert de chaume ou de bardeaux de cèdre. Ce type de maison représente 98% des habitations, loge habituellement 6 personnes, et a rarement des divisions.

Costume : le costume du canadien est celui emprunté par les patriotes de 1837-1838. Il est en tout point conforme au costume utilisé au début de la colonie.

Gants : chez les gens du peuple, les gants sont fait peau de cerf et d'original avec la fourrure à l'intérieur.

Matériel : la laine est rare, l'élevage du mouton n'est presque pas possible compte tenu de la proximité des forêts ou les prédateurs sont nombreux. Il faut utiliser le lin et le chanvre. Mais ces deux étoffes ne font pas des habits chauds. Il faut les doubler de cuir et de fourrure commune. La laine est réservée aux bas et sous-vêtements

Victuailles : les mets les plus en vogue sont la tourtière, ou *pièce tourtière* comme on disait, le lard salé, et l'anguille fumée ou salée. En France, la tourtière est un ustensile de cuisine servant à faire cuire les tourtes et autres volailles, il désigne le contenant, le contenu s'appelle la *pièce tourtière*.

Enfants : ils débutent très tôt le travail pour aider le père de famille. Dès l'âge de 5 ans, on les astreint à des travaux au-delà de leurs capacités. La gifle, les coups de bâton sont monnaie courante et fréquemment utilisés pour faire sentir au gamin le respect et l'obéissance qu'il doit à son père. Il n'est pas sûr que la tendresse soit un sentiment largement répandu à l'époque. Dès l'âge de 3 ou quatre ans, des filles peuvent être « placées » chez des voisins pour qui elles devront travailler en retour de leur nourriture et de leur gîte jusqu'à leur mariage.

Maladies : les gens n'ayant pratiquement aucune hygiène corporelle, ils ne peuvent que difficilement éviter la maladie, même si le climat est meilleur pour la santé que le climat de la mère patrie. On se lave très peu, et se dénuder pour se laver est exceptionnel, voire répréhensible. De plus, l'eau étant une denrée très précieuse d'autant plus qu'on doit aller la chercher à la fontaine, à la rivière ou au ruisseau, il ne faut pas la gaspiller. Les vêtements en étoffe très rude sont sujets à donner des maladies de peau considérant que très peu portent des sous-vêtements pour travailler. Les maisons ont peu d'ouvertures, le fumier est fréquemment près du puits ou du ruisseau où on va chercher l'eau potable. Cette eau est donc souvent polluée et est source de maladies de toutes sortes. La nourriture ne manque généralement pas, mais les gens se nourrissent mal, surtout dans les débuts où la viande se faisait rare. Les canadiens, n'aimant pas le poisson, manquaient de protéines puisque 70% à 80% des calories sont fournies par les céréales (blé de froment, le seigle et l'orge sous forme de pain et de bouillie).

Que conclure de toutes ces statistiques ? Et surtout que conclure des fêtes d'anniversaire ? Peu de chose, si ce n'est que l'on fête ce que l'on veut ou ce qui nous paraît le plus avantageux.

Grondines, selon ces recherches, demeure la paroisse dont l'érection est la première, soit en 1680, avant Neuville (1684), Saint-Augustin (1691), Cap-Santé (1714), et Deschambault (1735). Cap-Santé semble être la première concession accordée, soit en 1626. Suivent Deschambault en 1640, Grondines en 1646, St-Augustin en 1647, et Neuville en 1653 (Cf.: histoire de chacune des paroisses).

Mais cela ne signifie pas pour autant qu'une fois les seigneuries concédées, une population s'installe. Non, de véritables populations dans le comté viennent n'y habiter qu'à compter des années 1667-1668.

C'est à ces années que tout commence dans le comté, et c'est à Neuville où la population du comté de Portneuf débute. Nous retrouverons plus tard cette population de Neuville s'étendre à Cap-Santé et ailleurs dans le comté. A tel point que, dès 1660, l'Évêque de Québec, monsieur de Laval, vient confirmer à Neuville. L'évêque de Québec y reviendra par la suite régulièrement.

Le 350^e anniversaire de concession de la seigneurie de Neuville par monsieur de Lauzon à Jean Bourdon en 1653, en ce sens, ne retient pas largement l'attention parce que, justement, il n'y avait aucune population à ce moment-là à Neuville. De toute manière, les seigneurs ne demeuraient que rarement dans leur seigneurie, surtout les seigneurs dont les seigneuries étaient près de Québec ou de Montréal. Possiblement, le 350^e anniversaire de la concession de la Seigneurie de Neuville pourrait avoir une certaine signification pour la Ville de Neuville puisque c'est un anniversaire d'ordre civil par opposition à un anniversaire d'ordre religieux.

En 2003, ce sera le 350^e anniversaire de la concession de la Seigneurie de Neuville en 1653.

Bigamie à Neuville en 1670 !

par Rémi Morissette

L'Éloignement de la mère-patrie, la France, en ces débuts de la colonie, était propice à certains individus déjà mariés de vouloir se marier en Nouvelle-France sous le couvert d'un certain anonymat. Quelques cas sont connus au cours des années 1650 à 1700. Mentionnons ceux de Michel Chauvin établi à Montréal, Pierre Bissonet, Jean Deslauriers, sieur de Villebon, et Sylvain Guérin. Ce dernier, Sylvain Guérin, cordonnier, lors d'un voyage en France, est jugé pour cette très grave faute, il est condamné à mort et exécuté.

Un autre cas, le plus célèbre, est celui de Pierre Piché dit Lamusette. Il est un engagé à son arrivée en Nouvelle-France en 1662, il a alors 26 ans. Il était déjà marié au Poitou. Trois ans après son arrivée au pays, il reçoit une lettre de son frère, Louis, qui l'informe du décès de sa femme. À l'expiration de son contrat d'engagement de 3 ans, il se marie à Québec, le 25 novembre 1665, à Catherine Durand, une fille du Roi, fille de Pierre Durand et de Jacqueline Courtois, de Saint-Eustache, archevêché de Paris. Il avait signé un contrat de mariage deux jours avant devant le notaire Michel Fillion. Elle a seize ans. Le couple s'établit à Neuville (Dombourg) à compter du 2 mars 1670, jour où Pierre Piché achète, pour 155 livres, une terre de Laurent Lormier. Le contrat est passé chez le notaire Romain Becquet afin de légaliser cette acquisition. La terre qu'il acquiert est de 2 arpents de front sur quarante de profondeur. Elle comprend 6 arpents de bois et abatis, ainsi que 1½ arpent mis en labour. Elle est bornée d'un côté par le domaine seigneurial, et de l'autre par l'habitation de Louis Bonnedeau. Aujourd'hui, cette terre serait située là où se trouvent les anciennes terres de messieurs Lucien Brousseau, Ulric et Laurent Côté (cf.: feuillet 100, terrier de Neuville, Marc Rouleau). Le couple mène une existence calme et sans rebondissement.

Mais six ans après avoir reçu la lettre de son frère, donc en 1671, un compatriote en provenance de France vient lui annoncer que sa première femme en France, Marie Lefebvre, est toujours vivante. Il a alors 3 enfants de Catherine Durand : Jean-Baptiste, 7 ans, Adrien, 4 ans, et Marie-Madeleine, 3 ans. Sur les conseils de Mgr. de Laval, à qui il a fait connaître l'existence de sa première femme, il va en France pour ramener son épouse au pays. Pendant le retour au pays, avec sa première épouse, celle-ci décède pendant le voyage. Sachons qu'un voyage en France à cette époque est toujours périlleux et les maladies sont nombreuses lors du parcours, et des décès sont souvent nombreux. Il faut compter entre 1 et 3 mois pour faire la traversée dépendant de la température et surtout des vents.

Finalement, Pierre Piché, revenu au pays, est toujours veuf et non officiellement marié devant la religion, son premier mariage rompu, son second étant annulé. Ayant constaté l'effort déployé par Pierre Piché pour recouvrer sa première épouse et ainsi régulariser son statut matrimonial, l'abbé Dudouyt s'empresse de réhabiliter son union avec Catherine Durand. Ceci sera fait le 9 septembre 1673.

Vous pouvez retracer le baptême des enfants Picher-Durand dans le cahier neuvillois *Naissances et baptêmes depuis les débuts jusqu'en 1765*, à la Société d'histoire de Neuville. Le couple a eu 8 enfants dont 2 nés à Québec, 5 et probablement 6 à Neuville, une fille étant probablement née à Neuville malgré que son baptême ait été enregistré à Québec.

Encore des anciens noms originaires de Neuville....

par Rémi Morissette

Dans le dernier bulletin de décembre 2001, je vous informais de l'adhésion d'un nouveau membre de l'association qui portait un nom de famille qui existait à Neuville dans les premiers années de la Nouvelle-France. Monsieur René Fournelle était devenu membre de la Société en juin. Quelle plaisir de revoir ce nom. Mieux, sa conjointe porte aussi un nom qui existait à Neuville dans les débuts: Constantineau. Mais voilà que deux autres personnes ayant les mêmes caractéristiques sont aussi devenues membres.

Monsieur **Pierre Sévigny**, de Les Éboulements, est devenu membre en septembre ; et monsieur **Pascal Pelletier**, de St-Amable, en décembre. Ces deux familles étaient présentes au début de la colonie à Neuville, et voilà que de dignes représentants reviennent s'intéresser à la localité d'où proviennent leurs ancêtres.

Je joins, ci-bas, la généalogie de chacun de ces deux nouveaux membres pour l'information et la connaissance de chacun de nous:

Pierre Pelletier & Françoise Trochet/Richard
mariés à Neuville, le 10 décembre 1671

Pierre Pelletier & Madeleine Harbour
mariés à Neuville le 11 novembre 1696

Jean-Bte. Pelletier & Charlotte Cavagne
mariés à Saint-Sulpice, le 1 mars 1734

Jn.-Bte. Pelletier & Joseph Laperche/St-Jean
mariés à L'Assomption, le 27 février 1786

Jean-Bte. Pelletier & Madeleine Archambault
mariés à St-Roch l'Achigan, le 18 février 1811

Olivier Pelletier & Séphoro Roque/Thouin
mariés à St-Lin (Laurentides), le 10 août 1864

Hector-Alfred Pelletier & M.-Louise Ricard
mariés à L'Épiphanie, le 25 janvier 1910

Fernand Pelletier & Gilberte Diotte
mariés à St-Esprit (Montcalm), le 14 oct. 1939

Marcel-Hector Pelletier & France-Paule Robert
mariés à Mtl.(St-Pierre Claver), le 29 nov. 1969

Pascal Pelletier & Lise Lapointe

Julien-Chls. de Sévigné/Lafleur & Marg. Rognon
mariés à Neuville, le 18 avril 1695

Jean-Frs. Sévigny & M.-Anne Croteau
mariés à St-Antoine-de-Tilly, le 11 nov. 1743

Jean-Frs. Sévigny & Angèle-Houde/Desruisseaux
mariés à St-Antoine-de-Tilly, le 18 février 1800

Nicolas-François Sévigny & Luce Vaillancourt
mariés à St-Antoine-de-Tilly, le 6 février 1821

Isaïe Sévigny & Sophie Savard
mariés à Notre-Dame de Québec, le 7 février
1854

Arthur Sévigny & Zélia Blais
mariés à Mégantic, le 31 août 1896

Lucien Sévigny & Germaine Morin
mariés à Montréal, le 7 février 1942

Pierre Sévigny & Lise

Remarquez que le premier ancêtre Sévigny, Julien-Charles, est marié à Marguerite Rognon. Cette Marguerite Rognon est une des ancêtres des familles (Rognon et Larocque) dit Rochette de Neuville.

*On a réussi à traduire l'acte provenant des registres de
la paroisse St-François-de-Sales,
écrit par Jean Basset, curé de 1684 à 1716*

par Rémi Morissette

Contre toute attente, deux personnes nous ont fait parvenir une traduction du texte manuscrit décrit ci-haut, que nous avons produit au dernier bulletin de la Société d'histoire édité fin novembre 2001, volume 7 No.1. Ces deux personnes sont Lise Nadeau, membre numéro 229, et Béatrice Chassé, membre numéro 54. Félicitations à ces deux personnes qui ont bien voulu s'acharner à découvrir les mots cachés sous cette écriture vraiment difficile à défricher. Ce curé Jean Basset avait une calligraphie très spéciale.

Il y avait un piège dans le défit que nous vous avons soumis. D'abord, nous avons demandé de traduire cet acte de baptême, alors que l'acte en était un de mariage. Mais les deux personnes ont déjoué facilement le subterfuge. Pour une, Béatrice Chassé a su traduire complètement l'acte de mariage concerné. Je me permets de vous livrer sa traduction:

**Mariage de Mathurin Mauricet [Morisset]
et d'Elisabeth Coquin, 9 janvier 1690**

Le neufvième du mois de janvier mil six cent quatre-vingt dix après les fiançailles et la publication de trois bans de mariage faistes aux messes paroissiales de St François de Sales de Neuville et de Port Neuf le vingt-sixième et le vingt-septième de décembre de l'année mil six cent quatre vinht neuf et le premier janvier de cette année, d'entre Mathurin Mauricet fils de Nicolas Mauricet et de Marie Thomas ses père et mère de la paroisse de Tour evêché de La Rochelle demeurant dans la paroisse de Portneuf âgé de quarante cinq ans d'une part et Elisabeth Quoquin fille de Pierre Coquin dit Latournelle et de Chaterine [Catherine] Baudin ses père et mère de la paroisse de St-François de Sales de Neuville évêché de Québec âgée de dix-sept ans d'autre part et ne s'rstant descouvert aucun empaichement légitime Je soubsigné prestre curé de lad paroisse de St-François de Sales ay prist leur mutuel consentement par parole de pr [manque] et leur ay donné la bénédiction nuptiale selon la forme prescrite par Notre-Mère Ste-Eglise, en présance de Pierre Coquin père de la dite espouse, de Pierre Augé amy dudit espoux de Léonard Foucher et de Nicolas Langlois qui ont signés excepté led espoux et espouse led Pierre Coquin dit Latournelle père et Pierre Augé qui ont déclarés ne scavoit escrire ny signer de ce interpelé suivant l'ordonnance.

Simon Le Febvre.

J. Basset avec paraphe

Il y a 30 ans, un incendie détruisait une partie du village de Neuville

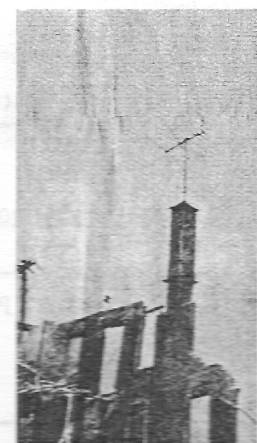
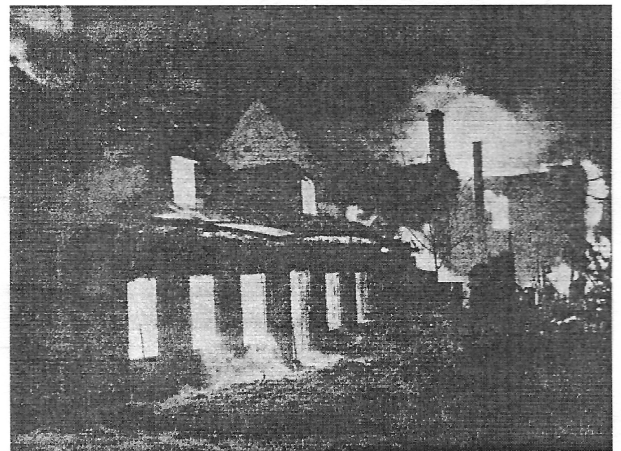
par Rémi Morissette

A vrai dire, il serait plus juste de parler de 31 ans. Nous avons manqué d'espace pour signaler cette tragédie dans le dernier bulletin de l'année 2001.

C'est le 21 janvier 1971 qu'a éclaté cet incendie qui a ravagé le pâtre de maison qui constituait le coeur même du village. Cinq maisons ont été détruites. Elles logeaient neuf familles comprenant 28 personnes dont 13 enfants et 3 commerces. L'église, qui est à quelques cinquante pieds du brasier, a été endommagée et, à un certain moment, on a craint pour le temple religieux. Une corniche a pris feu et toutes les vitres du côté sud de l'église ont toutes été fracassées sous l'intensité des flammes. Les cinq maisons incendiées sont, d'est en ouest :

- les deux premières, ancestrales, étaient occupées par les familles Alphonse Côté et Gilles Côté, comprenant 10 personnes.
- Ensuite, c'est la lingerie de Marie Béland, là où le feu a pris naissance, endroit où habitait monsieur et madame Napoléon Béland et leurs quatre enfants.
- Ensuite c'est l'édifice de la Banque Nationale qui logeait aussi la famille de monsieur et madame Jacques Delisle et leur enfant, de même que la famille de madame Omer Delisle, un immeuble de deux étages en brique au rez-de-chaussé où le magasin général de monsieur et madame Albert Côté avait pignon sur rue. L'étage supérieur de ce magasin général abritait aussi deux familles, monsieur et madame Jacques Noreau et leurs enfants, ainsi que madame Alphonse Matte. L'autre famille est celle de monsieur et madame Émile Turgeon.

La rue des Érables n'a plus belle allure après les flammes. La configuration des lieux changera considérablement après cet incendie.



Membres associés
Ce bulletin est édité à plus de 300 exemplaires

Accommodation Goguen 912, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2733	Auberge La Maison de Grand-Mère 1208, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2395
Caisse Populaire Desjardins de Neuville, 757, rue des Érables, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2838	Concept Plus (Menuiserie industrielle) 98, rue de L'Anse Neuville (Québec) GoA 2R0 876-3797 André Tessier
Dépanneur Gaz Bar S.B. 1220, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2396	Fondation Maurice Grenier 715, rue des Érables C.P.341 Neuville (Québec)
Gaz & Soudure Neuville, 1528, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2633	Gilles Rochette & Fils Excavation, terrassement, déneigement, 1243, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2880
Graymont (Portneuf) Inc (Ancien. Cogeneuf) 595, boul Dussault C.P. 308 St-Marc-des-Carières (Québec) G0A 4B0 (418) 268-3584	Groupe Conseil BPR 4655, boul. Wilfrid-Hamel Québec (Québec), G1P 2J7 (418) 871-8151
Jacques Godin, Pharmacien, 578, route 138, local 140, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2728 télécopieur (418)-1915	Jean-Louis Demers, arpenteur 979, de Bourgogne, bureau 450 Sainte-Foy (Québec) G1W 2L4
Les Carrelages Portneuf, 1165, rue Vauquelin, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2054	André Marcheterre 17, Place Saint-Dié Lorraine (Québec) G6E 3B2
Plamondon Automobile 125, route 138, Cap-Santé, Québec, G0A 2R0 (418) 285-3311	Pouliot L'Écuyer, avocats 2525, boul Laurier, 10ième étage Sainte-Foy (Québec) G1V 2L2 658-1080
Préverco Inc. Préverco Inc. 328, boul Rochette 1046, route 138 Beauport (Québec) Neuville, G1C 1A2 (418) 666-2725 (418) 876-2139	Promotuel Portneuf-Champlain 130, rue Racette Saint-Augustin, Québec, G3A 1W1 (418) 878-5330
Quincaillerie Neuville, 206, rue de l'Église, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2626	Re/Max Carrefour Duplessis, David Gagnon, 882, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2222
Roger Bertrand, député de Portneuf 278, route 138, local 170, Neuville, Qué., G0A 2R0 (418) 876-3636	Salon Jean-Paul Enr. (Coiffeur pour homme) 80, route 138, Neuville, Québec) G0A 2R0 876-2328
Télus Québec (Jean-Marc Labbé) 555, 1ière Avenue, Parc Industriel Ste-Marie (Québec) G6E 3B2	Usital Canada Inc., 1189, route 138, Neuville, Québec, G0A 2R0 (418) 876-2777 télécopieur (418) 876-2346